

# Le point de la quinzaine



## L'ÉDUCATION à la croisée des chemins

*Thème principal de notre prochain Congrès International  
de l'Ecole Moderne de Saint-Etienne (Loire)*

27 mars - 1<sup>er</sup> avril 1961



*Au cours de nos précédents Congrès, nous avons étudié quelques-unes des questions essentielles de notre pédagogie. Le rendement scolaire, la discipline, l'expression libre, l'Ecole Moderne dans le complexe de la civilisation actuelle, et, l'an dernier, dans le cadre de l'année mondiale de la Santé mentale : la Santé mentale des enfants et des éducateurs.*

*D'autre part, au cours de l'année écoulée nous avons lancé un questionnaire Techniques de Vie sur l'Equilibre et l'Attention chez les enfants. Le compte-rendu de cette enquête paraît dans le numéro d'octobre de Techniques de Vie qui vient de sortir.*

Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir étudié un tant soit peu, à fond, l'une quelconque de ces questions. Elles sont toutes excessivement complexes et nous risquons d'ailleurs de les voir trop exclusivement sous l'angle Ecole Moderne. Nous nous sommes appliqués surtout à déblayer le terrain, à poser les problèmes, à définir et délimiter les voies dans lesquelles nous croyons devoir nous engager.

Il nous fallait cette année ou reprendre quelques-uns de ces problèmes ou essayer d'aborder une synthèse plus large, avec autant que possible la collaboration de parents et d'éducateurs de divers degrés et enseignements.

C'est surtout vers cette collaboration que nous nous orientons, et c'est pourquoi nous serons dans quelques jours à Bordeaux où nous participerons nombreux aux travaux du Congrès annuel de la Coopération à l'Ecole.

Tant en effet que nous jetions les premiers jalons de nos techniques avec l'introduction dans nos classes de l'imprimerie, du journal ou des fichiers, nous pouvions nous cantonner à une action partielle et limitée. C'était au temps d'ailleurs, où le premier degré était encore totalement coupé d'un deuxième degré aristo-

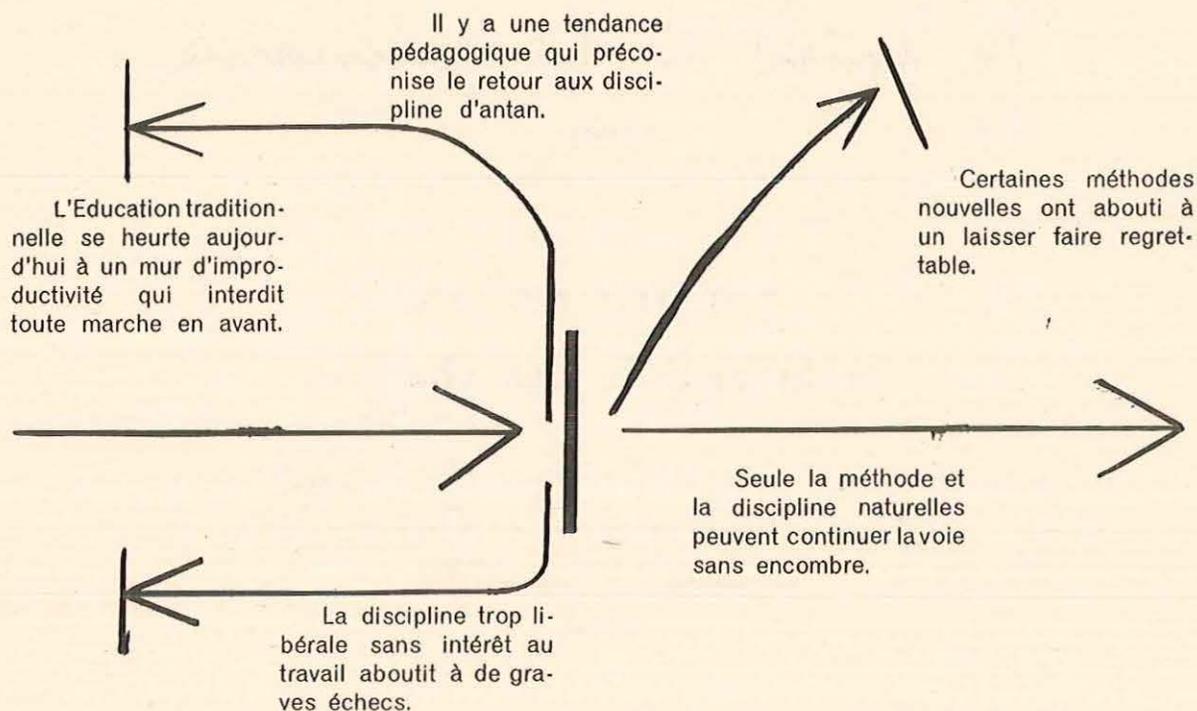
cratique auquel nous n'avions jamais accès, au temps aussi où les incidences sociales, médicales, psychologiques ou philosophiques de nos techniques commençaient à peine à s'affirmer.

Nous avons, avec quelque succès, élargi le cercle de nos activités, pendant que, parallèlement s'organise peu à peu, bon gré mal gré, un enseignement plus démocratique, alors que nos enfants passent en sixième ou au Cours complémentaire où tant des nôtres sont actuellement en fonction.

Il résulte aujourd'hui de cette interpénétration des divers enseignements que la presque totalité des problèmes nous sont communs, que nous devons donc les examiner ensemble, avec le souci à tous d'aboutir à un enseignement mieux adapté aux enfants de 1960, et plus efficient.

Nous avons étudié cette situation nouvelle au cours de notre Colloque *Techniques de Vie* et nous avons essayé de trouver un thème qui synthétise quelques-uns justement de ces problèmes qui nous sont communs.

Nous avons dit : *l'Education à la croisée des chemins.*



Incontestablement des erreurs pédagogiques nous ont mené à des impasses dont il faut essayer de sortir.

A cette croisée des chemins, il nous faudra prendre la bonne route ; et pas seulement en fonction des autorités ou des régimes, en fonction de l'enfant surtout, en vue de la société qu'il est appelé à construire et à défendre.

Au cours de l'enquête précédemment menée par *Techniques de Vie*, notre ami Lefebvre, Inspecteur Primaire, avait inscrit dans son rapport cette phrase révélatrice qui était une prise de position hardie mais à notre avis très contestable :

« Dans le milieu urbain surtout, un dosage de contrainte et de liberté s'impose ».

Nous avons demandé à M. Lefebvre des précisions. Il nous a fait parvenir l'article ci-dessous qui peut nous servir de thème d'enquête pour l'étude de la question du Congrès.

Nous sommes bien là à une croisée des chemins. Il ne suffit certes pas de prendre à l'aveuglette le contrepied des pratiques que nous condamnons, et nous savons que, par sa mise au point M. Lefebvre résume

### *De la nécessité du principe d'autorité en éducation*

Formé par les méthodes traditionnelles, j'ai souffert tout d'abord lorsque, jeune éducateur, j'imposais une discipline trop rigide qui brimait l'enfant.

Mais lorsque j'ai voulu appliquer les méthodes nouvelles, je n'ai point trouvé les satisfactions que

assez bien une opinion qui se cherche et que nous pouvons peut-être aider à choisir et à s'affirmer.

C'est sur la base de cette opinion peut-être un peu brutale, mais du moins susceptible de secouer les indécisions que nous allons préparer, en accord avec *l'Office Central de la Coopération à l'Ecole*, une vaste enquête qui doit toucher, sous une forme adaptée aux préoccupations des divers milieux :

- les instituteurs
- les professeurs du secondaire et du supérieur
- les étudiants
- les parents d'élèves
- l'enfance inadaptée.

De la confrontation de ces opinions devrait résulter une orientation plus sûre de la pédagogie 1960, tout à la fois tournée vers l'avenir et soucieuse du passé, ouvrant des voies que nous voulons libératrices, non seulement verbalement et théoriquement, mais dans leur complexe réalité individuelle et sociale, pour préparer comme nous le voulons tous la société humaine de demain.

C. FREINET.

Louis LEFEBVRE

Inspecteur-Professeur  
(E.N. Bouzaréa).

j'attendais, et j'ai senti que l'amour porté aux enfants ne pouvait se substituer au principe d'autorité.

Et dans l'éducation de mes enfants, j'ai compris qu'il s'agissait de deux aspects complémentaires de

toute éducation : amour et autorité doivent s'allier harmonieusement.

Née d'une expérience tâtonnée, cette idée semble confirmée par les travaux les plus récents des spécialistes, qui découvrent souvent la carence d'autorité comme cause de la délinquance juvénile.

MM. Sutter et Luccioni donnent à la notion d'autorité une définition bien précise qui écarte l'autoritarisme : elle doit être fondée sur le respect et l'amour, savoir faire comprendre et accepter par l'enfant les consignes nécessaires à son progrès, aider sa volonté et son jugement encore débiles, susciter son initiative et s'effacer en temps opportun pour lui permettre de s'exercer.

La carence d'autorité a trois conséquences qui expliquent l'échec d'une éducation renonçant à imposer à l'enfant des normes précises :

1°. — La personnalité est essentiellement inconsistante. Elle manque de stabilité et de fermeté. On n'y décèle ni armature, ni ligne de force.

2°. — La conduite est gouvernée par l'occasion et par le caprice, offrant le spectacle déconcertant d'une succession d'actes irréfléchis et le plus souvent inachevés. Des explosions d'activité alternent avec des périodes d'apathie, des entreprises téméraires avec des démissions sans lutte, accumulant les situations d'échec.

3°. — Sous une fausse sociabilité de surface, l'individu reste isolé, flottant ; tout attachement profond à un autre être, tout engagement durable dans une collectivité lui demeurent impossibles.

Devenu adulte, sa vie professionnelle, conjugale, familiale, est également chaotique, éparpillée, son rendement social aussi médiocre que sa valeur humaine.

Ayant eu la chance de connaître Freinet éducateur, je ne lui reprocherai pas d'ignorer la valeur du principe d'autorité. Je me souviens de ce jeune enfant qui me disait : « Maintenant, il faut être sage : Papa Freinet va rentrer ».

Et j'ai pu le voir ensuite, dosant harmonieusement affection et autorité, réussissant pleinement sa tâche éducatrice.

Et j'ai éprouvé une admiration mêlée peut-être d'un peu d'envie pour son génie qui s'exprimait plus dans son comportement avec les enfants que par des mots.

Mais les articles des éducateurs modernes insistent souvent sur l'importance de l'amour en éducation, et dénoncent les méfaits d'une éducation trop rigide : la critique de l'excès d'autorité risque d'être interprétée comme une condamnation du principe par des lecteurs insensibles aux nuances.

Mes élèves, futurs instituteurs, se scandalisent lorsque j'affirme que, pour les parents, la fessée demeure un moyen d'éducation indispensable. La sécurité

des enfants n'exige-t-elle pas la création de réflexes conditionnés créés par l'association d'un acte dangereux (lâcher la main des parents et partir sur la route), à une sanction immédiate et douloureuse ?

L'expérience révèle d'ailleurs que l'amour de l'enfant pour son père, et surtout du garçon, s'éveille avec les premières fessées qu'il donne vers 14 mois environ. Son désir de sécurité est satisfait devant cette puissance qui le sanctionne, mais qui est capable aussi de le protéger.

En classe, les châtiments corporels, interdits par règlement, risquent d'humilier l'enfant. L'autorité de l'éducateur est d'ailleurs d'autant plus grande qu'il est capable de se passer de sanction, parce qu'il s'impose aux enfants par son prestige, par son dynamisme.

Et cependant, je connais des écoles où le recours aux châtiments corporels constitue une nécessité inéluctable : la non-violence, et même le seul recours aux punitions réglementaires, sont considérés comme de la faiblesse, et un désordre indescriptible en résulte. Il s'agit de certaines écoles de villes scolarisant les enfants du sous-prolétariat ou de la délinquance. Il convient de noter que dans ces écoles des enfants que la société a contaminés éprouvent pour leur maître à la fois de l'admiration et de l'affection, en dépit des « raclées » reçues.

On pose mal le problème des « blousons noirs » lorsqu'on attribue les méfaits des jeunes à un excès d'autorité ou à un manque d'autorité. Il faut dépasser les apparences, et aborder le terrain difficile de la psychanalyse, comme l'ont fait MM. Sutter et Luccioni. C'est un phénomène qui est né aux Etats-Unis, où le rôle de la femme éclipse celui de l'homme.

On en vient à envisager comme cause essentielle : « Le déclin social de l'image paternelle la grande névrose contemporaine dont la détermination principale est dans la personnalité du père, toujours carente, en quelque façon absente, humiliée ou postiche ».

Que l'éducateur, qui est un substitut du père, adopte une attitude qui prétende être de douceur et de compréhension comme l'attitude maternelle, et la névrose risque de s'installer avec la délinquance, qui n'en est que la manifestation sociale.

L'éducation nouvelle s'est édifiée par réaction contre une pédagogie froide et autoritaire, négligeant le besoin d'affection de l'enfant. Elle risque de se scléroser et d'échouer si elle ne réintroduit pas dans son système le principe d'autorité. Il ne faut pas qu'au mépris d'autrefois pour l'état d'enfant succède une admiration béate : l'enfant doit devenir un homme, et nous devons l'aider, et notre aide est inséparable d'une part mesurée de contrainte.